



Sous le Haut Patronage de Sa Majesté Le Roi Mohammed VI



CONFERENCE INTERNATIONALE
MOTHERS4PEACE



LES MÈRES MOTEURS DE PAIX

Organisée par Make Mothers Matter en collaboration avec Care International Maroc, la conférence internationale "Mères pour la paix" avait lieu à Casablanca en mai dernier et mettait en exergue le rôle essentiel des mères dans la prévention des conflits, la restauration de la paix et l'avènement d'une culture de paix dans la famille et dans la société. La princesse Esmeralda de Belgique ouvrait la conférence. Nous l'avons rencontrée avec Anne-Claire de Liedekerke, présidente de l'ONG.

PAR VIVIANE EEMAN

L'Éventail – Pourriez-vous situer cette ONG qui a plus de 70 ans ?

Anne-Claire de Liedekerke (ACL) – Make Mothers Matter est une ONG apolitique et non confessionnelle, créée en 1947 à la sortie de la guerre. Un congrès à l'Unesco intitulé "Mères, ouvrières pour la paix" a mis en lumière l'importance et la spécificité de leur rôle, révélés à cause des énormes responsabilités qu'elles ont prises durant la guerre. C'est de là qu'est né le Mouvement mondial des Mères (devenu Make Mothers Matter) dont la mission est de promouvoir leur rôle pour le développement culturel, social et économique des sociétés. Depuis, notre vocation n'a pas changé. Nous travaillons pour, mais aussi avec les mères en les soutenant et en les informant parce que si elles arrivent à mettre les choses qu'on leur

apprend en pratique dans leur famille et leur communauté, le changement est en route.

– Quels sont les objectifs de Make Mothers Matter aujourd'hui ?

ACL – Nous travaillons sur trois pôles. Le premier concerne la santé. Nous nous penchons entre autres sur la mortalité des mères parce que c'est une catastrophe pour la famille et la communauté. Nous travaillons aussi sur l'éducation à la santé des enfants, en particulier dans la prévention de l'obésité. Le deuxième pôle, l'économie, se rapporte à la conciliation entre vie familiale et vie professionnelle et au travail familial non rémunéré effectué dans le monde entier en majorité par des femmes – des mères le plus souvent. Dans les pays en développement, ce sont les femmes qui

paillent le manque d'infrastructures en allant chercher l'eau, le bois... Cela les empêche d'avoir accès à l'éducation et à une activité génératrice de revenus. Enfin, le troisième pôle, la paix, se base sur cette force extraordinaire qui permet aux mères, par-delà les conflits, de se réunir pour chercher des terrains d'entente, mais aussi pour élever leurs enfants dans une atmosphère de non-violence domestique, gage de l'avènement d'une culture de paix.

– Quel est le message essentiel que vous souhaitez faire passer lors de cette conférence ?

ACL – Nous avons voulu lancer un appel aux décideurs politiques pour qu'ils mesurent le fait que les mères font très souvent partie de la solution aux problèmes et que, en



matière de paix, il est essentiel de travailler aussi avec elles, de les soutenir afin qu'elles puissent agir pour plus de paix.

Esmeralda de Belgique (EdB) – C'est très important d'avoir ces réseaux et d'écouter ce que ces mères ont à dire dans les différents pays parce que le propos est mondial et que si nous pouvons leur apporter des choses, elles ont aussi beaucoup à nous apprendre.

– Vous êtes particulièrement engagée pour les droits des femmes comme pour l'environnement et êtes notamment l'auteur de Femmes Prix Nobel de la Paix. Qu'est-ce qui vous a amenée à participer à cette conférence ?

EdB – L'environnement, c'est un peu l'héritage de mon père qui s'en préoccupait déjà dans les années 1930. Il m'a toujours associée à la préservation de la biodiversité et aux changements climatiques, mais également – et c'est très important pour moi – à la protection des droits des peuples indigènes, entre autres en Amazonie. Celle-ci est encore plus d'actualité, car les compagnies étrangères désireuses d'exploiter les ressources de leur sous-sol déplacent ou tuent ces populations. Les femmes, les mères surtout, sont les premières victimes, mais ce sont aussi elles qui ont le plus de potentiel et de solutions. Malheureusement, on ne les écoute pas assez. Ce qui m'a intéressé dans cette conférence, c'était ce moyen de leur donner plus de place.

– Qu'est-ce qui vous a particulièrement marquée ?

EdB – Les témoignages forts et émouvants

de ces femmes qui, partout, s'activent dans l'ombre sans réelles ressources et avec très peu de support. Nous avons entre autres entendu le récit de femmes qui ne peuvent pas sortir de chez elles sans la permission de leurs maris et qui ont osé braver l'interdiction parce qu'elles se sont senties soutenues par des associations. Ce sont aussi les mères qui, au cours de discussions et de séminaires, débattent le plus des problèmes de radicalisation.

– La conférence soulignait également le rôle très important de soutien du père...

ACL – Bien évidemment, nous avons par exemple entendu Gary Barker qui a créé la fondation Promundo et lance une campagne "Men Care" sur l'importance de l'implication des hommes dans les soins des nouveau-nés parce que cela permet notamment de réduire les violences envers les femmes et les enfants.

EdB – Il y a tellement de sociétés patriarcales et de pères peu tolérants qu'on oublie que certains sont des exemples pour leurs filles. Je l'ai vu avec les Femmes Prix Nobel qui ne sont que seize ! La plupart avaient un père qui trouvait que l'éducation devait être la même pour les filles et les garçons. On voit que c'est beaucoup plus facile pour celles-ci quand on leur donne de l'inspiration et du courage.

– Pourriez-vous nous parler de l'un des moyens mis en œuvre pour progresser vers cette culture de paix ?

ACL – Le docteur Rima Salah, professeur au Yale Child Study Centre, plaide pour des

Page de gauche: Esmeralda de Belgique et Anne-Claire de Liedekerke à Casablanca en mai dernier. © DR

Page de droite: Anne-Claire de Liedekerke entourée de participantes à la conférence. © DR

investissements plus importants pour soutenir le développement des enfants en bas âge. En effet, grâce aux progrès dans les neurosciences, on a pu démontrer l'importance d'un environnement sans violence pour la constitution de leur cerveau. Des écoles de mères ont donc été mises en place, entre autres dans des camps de réfugiés au Liban, pour apprendre cette valeur qui va parfois à l'encontre des traditions.

EdB – Malheureusement, les fonds pour appuyer ce genre d'initiative et spécialement les femmes manquent souvent.

– Comment peut-on aider MMM pratiquement ?

ACL – Nous avons besoin d'être aidés financièrement. Nous cherchons aussi des bénévoles et en particulier – c'est urgent –, un(e) juriste en Belgique. Nous avons également besoin de bénévoles pour notre délégation auprès de l'Union européenne et auprès de MMM Belgium qui existe depuis peu, ainsi que de personnes pour répertorier les associations qui s'occupent de mères en Belgique.

www.mmm-belgium.org
Don: IBAN FR76 3000 4003 6400 0100 4629 414
BIC: BNPAFRPPPAK